

dont il était probablement l'organisateur. Bras dessus bras dessous s'avancait avec lui un chef corpulent, vêtu en gros drap noir, la poitrine curieusement ornée de deux rangées de disques argentés. Derrière les mariés venait tout le village, deux par deux, hommes, femmes et enfants, de tout âge, sans en excepter les bébés à la mamelle; le tout en toilettes éclatantes et d'une tenue indescritiblement sérieuse. Ils étaient accouplés en quelque sorte par rang d'âge et de taille. Les deux derniers étaient deux jeunes gars qui paraissaient être, de plus, dans un degré d'ivresse absolument identique. Ils s'avancèrent en décrivant des zigzags le long de la jetée, et lorsque le reste de la noce voulut couronner la journée par une visite à bord du bateau, ils s'aventurèrent en chancelant sur la passerelle. A moitié chemin, ils prirent une embardée; les spectateurs poussèrent un cri; mais nos deux gaillards avaient heureusement biaisé dans une autre direction. Ils se tenaient fortement grippés l'un à l'autre, et une nouvelle embardée les avait victorieusement jetés à bord comme un colis. A peine étaient-ils disparus, que les autres gens de la noce, — comme s'ils eussent instantanément satisfait leur curiosité à l'endroit du vaisseau, — retournèrent à terre dans le même ordre.

M. Arbuton attendit avec une certaine anxiété pour voir si les deux pochards pourraient répéter leur manœuvre avec succès sur un plan incliné de bas en haut. Or ceux-ci venaient justement d'apparaître, lorsqu'il sentit une main se glisser sans gêne et pour ainsi dire d'une façon inconsciente sous son bras, et au même moment il entendit une voix qui lui disait :

— Ceux-ci sont deux amoureux désappointés, je suppose.

Il se retourna, et aperçut la jeune fille avec la société de qui il s'était promis de n'avoir rien à démêler, une main appuyée sur la rampe et l'autre passée sous son bras, à lui, pendant qu'elle donnait toute son attention à ce qui se passait en bas. L'espèce de militaire en retraite, le chef de la famille, et tout probablement son parent, s'était éloigné à son insu, et elle avait sans s'en apercevoir saisi le bras de M. Arbuton. Cela lui paraissait clair, mais ce qui lui restait à faire ne l'était pas autant. Il ne lui appartenait guère, pensait-il, d'avertir la jeune fille de son erreur; et cependant il était peu généreux de n'en rien faire. Laisser les choses où elles en étaient lui parut toutefois le plus simple, le plus sûr et le plus agréable parti à prendre, car la pression de la